
L'imagination anthropologique par le dessin

Croquis des jeux d'enfants san en Afrique australe

Anthropological imagination through drawing. Depicting playful
childhood activities among the San of Southern Africa

Akira Takada

Traducteur : Valentine Leÿs



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/16335>

DOI : 10.4000/tc.16335

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 8 décembre 2021

Pagination : 56-69

ISBN : 978-2-7132-2875-9

ISSN : 0248-6016

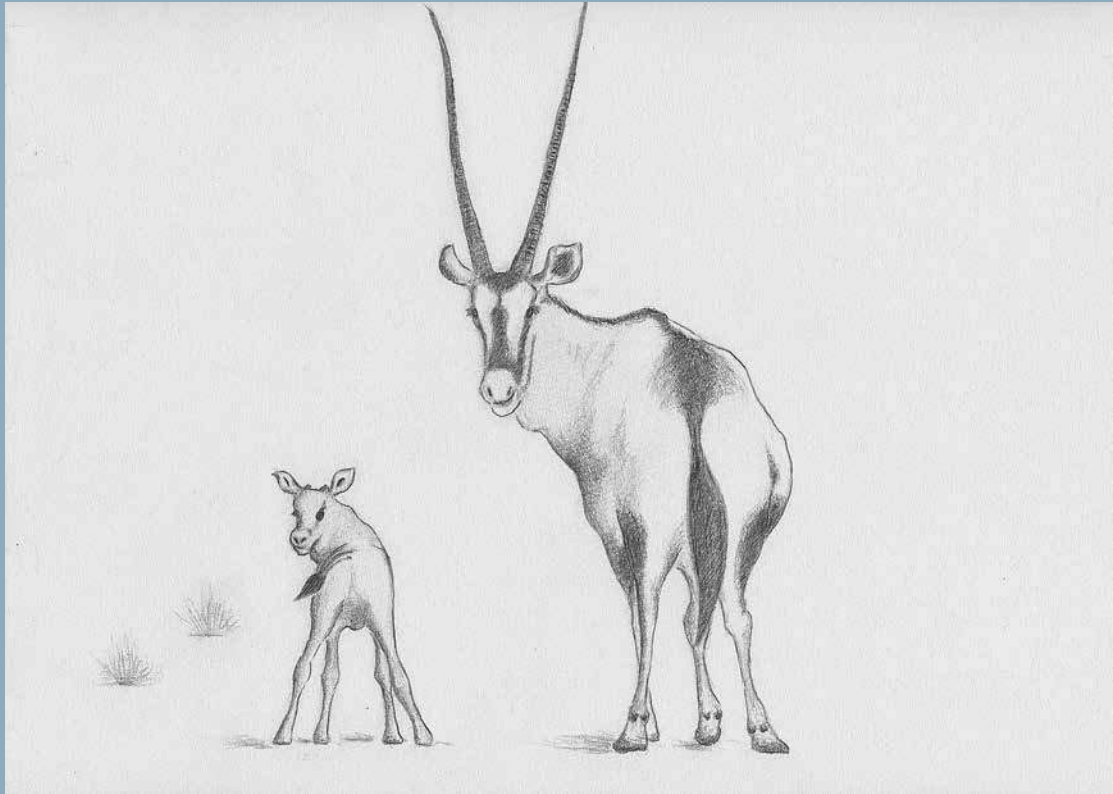
Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Akira Takada, « L'imagination anthropologique par le dessin », *Techniques & Culture* [En ligne], 76 | 2021, mis en ligne le 02 janvier 2025, consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/16335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.16335>



L'imagination anthropologique par le dessin

Croquis des jeux d'enfants san en Afrique australe

Histoire naturelle et dessin

L'histoire naturelle repose sur l'étude systématique d'une catégorie d'objets ou d'organismes naturels. On remarquera que le mot « histoire » dérive à l'origine d'un mot grec qui signifie « description ». Dans cette optique, lorsque l'histoire naturelle a été fondée au XVIII^e siècle, celle-ci ne consistait que rarement à étudier des événements passés (Matsunaga 1992 : 8-9). Carl von Linné (1707-1778), l'un des grands savants du XVIII^e siècle, a apporté une contribution majeure au développement de l'histoire naturelle. Pour nombre de ses contemporains, la nature était considérée comme ayant été créée par Dieu de manière ordonnée, ainsi que le décrit la Bible. La visée de l'histoire naturelle était donc de trouver de l'ordre dans la nature pour comprendre les actions de Dieu. Les savants, déterminés à accomplir cette mission, ont commencé à voyager à travers le monde. Linné et ses disciples ont tout d'abord catégorisé différents végétaux et animaux en un système concis et cohérent, établi à partir d'une connaissance étendue fruit de l'observation concrète sur le terrain. Le dessin a fourni un appui majeur à ces activités savantes. À une époque où l'on ne disposait pas d'appareils photographiques, les croquis détaillés de végétaux et d'animaux constituaient la source de connaissance la plus fiable et empirique sur le monde naturel.

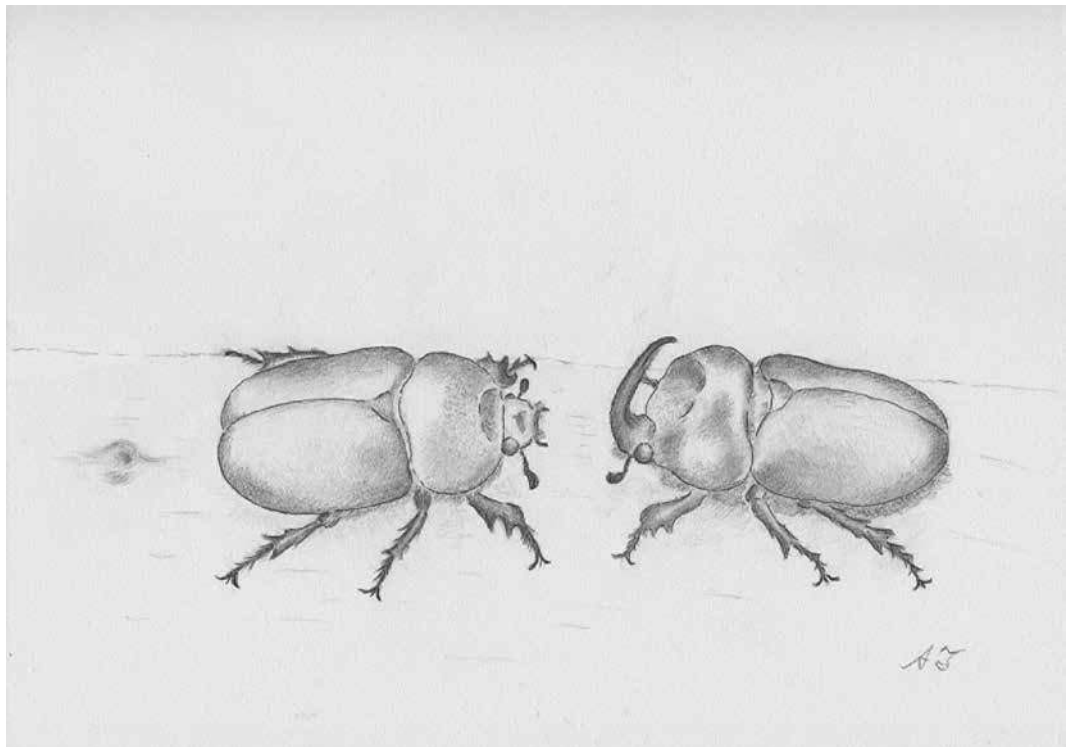
Au fil du temps, diverses méthodes et dispositifs ont été inventés dans le monde contemporain pour enregistrer les organismes et les objets naturels. Cependant, l'exécution de croquis précis de ces objets continue de présenter d'excellents avantages pour les chercheurs de différentes disciplines. Entre autres avantages, cet outil permet au chercheur (1) de se livrer à une observation rapprochée de l'objet qui passe par ses propres sens, et (2) de délimiter ou de souligner les aspects clés de l'objet de manière à les rendre plus intelligibles pour le lecteur. Ainsi, la planche I décrit deux scarabées rhinocéros (*Oryctes boas*) que j'ai trouvés dans la ville de

Kang au Botswana. En passant plusieurs heures à les dessiner, j'ai pu comprendre et mémoriser les caractéristiques des différentes parties de leurs corps : forme de la corne du mâle, direction des antennes, densité et couleur des poils, longueur et forme des tibias, variation de la courbure de l'élytre entre le mâle et la femelle. Par ailleurs, bien que j'aie travaillé à partir de carcasses de scarabées morts, le dessin m'a permis de les remodeler et de leur donner vie : j'ai représenté le mâle et la femelle en train de s'approcher l'un de l'autre sur une souche d'arbre. Comme le montre cet exemple, le dessin est une activité éminemment humaine qui permet, par la représentation, d'évoquer les objets naturels dans leurs contextes, pour la personne qui les dessine comme pour celle qui regarde le dessin. Le dessin nous apporte donc la base d'une compréhension mutuelle du monde, ce qui constitue l'objectif ultime de la science comme de l'art.

Mon travail porte sur la socialisation des enfants parmi différents groupes appartenant au peuple san (notamment les !Xun dans le centre nord de la Namibie, les G|ui et les G||ana dans le centre du Botswana) qui vivent en Afrique australe et sont généralement considérés comme des peuples autochtones de chasseurs-cueilleurs. Comme on l'a vu, le dessin peut fournir une base intersubjective de compréhension mutuelle. Cela est d'autant plus vrai lorsque l'on étudie le monde des enfants, moins aptes à se faire comprendre en utilisant le langage. Ce bref article

1. Scarabées

Dessin exécuté à partir
d'une photographie
prise par l'auteur
à Kang, au Botswana,
en 2014



présente sept dessins exécutés à partir de photographies et de photogrammes-vidéo d'activités ludiques des enfants san, complétés de brefs textes descriptifs.

La deuxième figure, notre premier exemple, capture un moment lors duquel Sharo, une jeune fille adolescente appartenant au groupe !Xun du peuple san, porte un bébé, !Aue, la fille de sa voisine. C'est la fin d'après-midi à Ekoka, village fondé à l'origine par une organisation missionnaire dans le centre nord de la Namibie (Takada 2015), et !Aue est assise sur le sable sec. À cet âge, !Aue parvient tout juste à se tenir debout avec l'aide de ceux qui s'occupent d'elle. Comme c'est souvent le cas des bébés chez les !Xun, !Aue est torse nu et sans chaussures, mais elle porte un collier de perles et un bonnet de laine. Elle porte également un grand pantalon à l'ourlet replié. Sharo est, elle aussi, pieds nus et porte un collier de perles sur un t-shirt imprimé figurant un dalmatien. Le visage souriant d'!Aue attire les gens vers elle. Sharo porte !Aue par la taille, et pousse un cri de joie. !Aue regarde devant elle. Derrière elles s'étend une grande prairie agricole, ouverte à l'origine par l'organisation missionnaire pour les San d'Ekoka. Je garde un souvenir très vif de cette scène, et la beauté de ce souvenir a été renforcée par le fait de l'avoir dessiné et d'avoir souvent regardé ce croquis. Ce dessin représente également, on le verra plus loin, une relation intime telle qu'on les observe fréquemment chez les groupes d'enfants !xun d'âges mélangés (Takada 2020). Mais avant de présenter une analyse des activités ludiques auxquelles participent les enfants san, procédons à un bref exposé des caractéristiques ethnographiques de cette ethnie.

Les San d'Afrique australe

Les San, également désignés sous le nom de « *Bushmen* », se composent de plusieurs groupes de peuples autochtones dont le principal moyen de subsistance a été, jusqu'à une époque récente, la chasse et la cueillette. Les premières études consacrées aux San ont vu dans cette société un modèle intéressant pour analyser une société de type chasseurs-cueilleurs. Des chercheurs ont donc entrepris d'étudier certains groupes san les moins exposés à l'influence du monde extérieur comme les Jul'hoan (Lee & DeVore 1968, Lee 1979) et les G!ui/G!lana (par exemple Tanaka 1980). Au moyen d'une analyse synchronique de leurs structures sociales, les chercheurs ont étudié la manière dont ces groupes san se sont adaptés à un environnement naturel aride. Cependant, il est important de garder à l'esprit que les San ne naissent pas avec des compétences de chasseurs-cueilleurs : celles-ci s'acquièrent sur la durée, par socialisation. Par ailleurs, des travaux de recherche dans différentes disciplines ont fait apparaître la présence de différentes langues et de variations régionales au sein des San (voir Barnard 1992). Enfin, les communautés san ont presque toutes subi des transformations sociales radicales, ce qui a eu une influence notable sur la vie des enfants. Malgré ces changements, dans beaucoup de communautés san, certaines caractéristiques des activités des chasseurs-cueilleurs continuent d'être poursuivies (voir par exemple Takada 2015, 2020). En ce sens, comme le souligne Barnard (2002 : 6), les sociétés san sont plus résilientes que l'on a pu le croire.

Socialisation et activités ludiques

Au long des vingt dernières années, j'ai conduit des études ethnographiques portant sur des enfants appartenant à différents groupes san, et plus particulièrement les San !Xun, dans le centre nord de la Namibie, et les San G!ui / G!lana, dans le centre du Botswana. Après des années d'immersion dans ces terrains, j'ai eu l'occasion d'apprécier le rôle incroyablement important que remplit le « jouer » dans la (ré)génération de la société san. Les comportements ludiques sont présents à tous les niveaux dans les pratiques quotidiennes complexes d'interaction auxquelles participent les enfants san. Tout en se livrant à différentes activités ludiques, les enfants éclatent de rire ou fondent en larmes, sans prêter attention au passage du temps. Les adultes les regardent parfois de loin avec une expression bienveillante, comme si ces scènes leur rappelaient leur propre enfance.

Comportement gymnique

Dans les différents groupes san, dès leur plus jeune âge, les personnes qui s'occupent des bébés les tiennent souvent debout, ou bien les font bouger/sauter de haut en bas sur leurs genoux. Je désigne cette activité ludique de soin sous le terme de « comportement gymnique » (Takada 2015, 2020). Ce comportement procure au petit enfant une stimulation agréable et remplit une fonction d'apaisement très efficace. Ces mouvements corporels répétitifs marquent un rythme. De plus, ces exercices encouragent chez le jeune enfant le réflexe de marche (l'un des « réflexes primitifs » de l'enfant, dont on considère qu'ils disparaissent dans les mois suivant la naissance) et accélèrent son développement moteur, notamment pour apprendre à marcher tout seul (Zelazo 1983). La troisième figure représente une femme !xun devant sa hutte, en pleine manifestation de cette activité ludique et de comportement gymnique avec son petit-fils.

Le bébé est à cet âge incapable de soutenir le poids de son corps (il semble avoir environ trois mois), mais la femme soutient l'enfant sous les bras avec ses deux mains. Elle maintient ainsi le bébé en position debout, ce qui est considéré comme ayant un effet apaisant et amusant sur le petit enfant. Les bras du bébé sont étendus à l'horizontale et ses pieds touchent par intermittence les genoux de sa grand-mère, ce qui déclenche chez lui des mouvements de marche. Le dessin imprimé sur l'arrière de la couche (deux cœurs percés par une flèche) attire l'attention des observateurs. Dans cette position face à face, la femme présente son visage souriant au bébé qui, à cet âge, est lui aussi capable de sourire d'une manière qui a un sens et une efficacité sociales. Dans le même temps, la femme tapote en rythme le dos du bébé avec les doigts de ses deux mains. Le bonnet de laine colorée et les bijoux de la femme (collier de perles, paire de boucles d'oreilles métalliques, bracelet en plastique) sont susceptibles d'attirer l'attention du bébé car ils brillent au soleil et produisent des sons quand elle bouge. Comme ce comportement gymnique se manifeste en extérieur, la scène est visible par les autres habitants de la hutte et par les passants. Saisie dans sa totalité, elle crée un moment joyeux dans leur quotidien.

2. Cri de joie

Dessin exécuté
à partir d'une photo
prise par l'auteur à
Ekoka en 1999

*prendre dans ses bras
un bébé souriant
le soleil frappe dur*



SS

un rang de perles
qui scintillent
doigts battant le rythme



Les premiers stades de la communication vocale

L'attention amusée portée aux petits enfants se retrouve également dans différents groupes san durant les premiers stades de développement de la communication orale. Chez les !Xun par exemple, quand une personne s'occupant d'un petit enfant le fait participer à des comportements gymniques, elle répète fréquemment « !ain !ua », ce qui signifie littéralement « nom de nourrice », pour apaiser ou amuser le bébé. Ces pratiques de dénomination transmettent différents modèles de phonation, de répétition et de

3. Comportement gymnique

Dessin réalisé à partir d'une photographie prise par l'auteur à Ekoka en 2002

modification ; cumulatifs, ils donnent leur rythme aux interactions entre le petit enfant et la personne qui s'en occupe. Cette personne fait un usage efficace et créatif de ces caractéristiques, pour agrémenter l'interaction et encourager la participation de l'enfant à des relations ludiques. Bien avant que l'enfant ne commence à parler, la communication orale entre l'enfant et la personne qui s'en occupe pose ainsi les bases d'une intersubjectivité conditionnée par des particularités culturelles.

Sur la figure 4, une mère est allongée et tient dans ses deux mains son bébé de sexe masculin âgé de 20 semaines, Dorriva. Bien que Dorriva ne puisse pas soutenir seul le poids de son corps, il reste dans une position accroupie grâce aux postures motrices adoptées par sa mère. La mère regarde le visage de Dorriva, tout en montrant le bébé à son frère aîné, Hiskia, qui est assis non loin de là. Hiskia appelle ensuite Dorriva par son surnom « !ain !ua, n||ame ». Dorriva laisse échapper un éternuement qui ressemble à un cri de réponse : d'après Goffman (1981 : 78-123), nous produisons souvent de tels cris de réponse, qui apparaissent de l'extérieur comme une manifestation physique ou naturelle non intentionnelle (un éternuement par exemple), pour manifester notre adhésion avec un événement social en cours (tel est le cas lorsque des spectateurs attendent, pendant un concert ou une représentation, le moment propice pour tousser, etc.). Bien qu'il soit impossible que Dorriva ait eu l'intention de répondre à l'énonciation « !ain !ua », Hiskia reçoit son éternuement comme si cela avait été le cas, et il répète immédiatement « !ain !ua, n||ame ». Comme le montrent de telles interactions, bien qu'une connexion physique intense se forme entre les mères !xun et leurs bébés, cette relation ne constitue pas un système clos mais favorise au contraire la participation d'autres personnes chargées du soin de l'enfant. La coopération de plusieurs personnes à ce système ouvert facilite l'initiation du bébé à l'échange et son intégration des significations sociales. Le cadre de participation

propre à cette culture (*Ibid.*), qui définit les configurations du corps, de la posture, du regard, du toucher et de la vocalisation pour chacun des participants, joue un rôle clef dans l'organisation de ces interactions.



4. **La comptine !Ain !ua**

Dessin réalisé à partir
d'une vidéo filmée par
l'auteur à Ekoka en
1998

Le jeu mimétique

Il est intéressant de noter que le concours des jeunes enfants sans leurs activités ludiques quotidiennes ne nécessite pas de parler beaucoup dans leur langue, même lorsqu'ils sont en âge de la comprendre pleinement. Les enfants préfèrent souvent participer à des activités de communication multimodale qui reposent sur des ressources sémiotiques incarnées (Goodwin 2000) autres que la parole. L'imitation, qui se définit comme la reproduction des actions intentionnelles d'un démonstrateur (Tomasello 1999), fournit une clef pour comprendre ces activités d'échange aux diverses formes. Pour élargir la portée théorique de travaux antérieurs sur l'imitation, j'ai examiné le sens que revêt pour les jeunes enfants l'acte de « faire comme les autres » dans le déroulement naturel de leurs interactions (Takada 2020). Le cinquième dessin est un exemple de ce cas de figure.

Dans cette scène, Dipone, une enfant de 19 mois, est assise sur le sol sablonneux où sont dispersés des morceaux de pelure d'orange. Elle porte une combinaison mais pas de chaussures. Derrière Dipone, sa mère, B, est assise avec les jambes étendues. Haaca, qui a presque trois ans et demi, est assise sur le sol près de sa mère, C, un morceau d'écorce d'orange dans la main gauche. C regarde devant elle, peut-être en direction de B. Haaca est torse nu, mais elle a un porte-bébé noué autour de la taille. Elle porte une jupe et n'a pas de chaussures. Tout en ramenant son regard sur Dipone, Haaca bouge la main de manière répétitive, comme pour inviter le bébé à prendre le morceau d'écorce d'orange. Dipone regarde l'écorce, puis le visage d'Haaca, tout en tendant une main hésitante vers l'écorce. Cela indique que Dipone perçoit le lien entre l'intention d'Haaca (lui offrir le morceau d'écorce) et son comportement (tendre la main vers elle et la bouger un peu tout en tenant l'écorce). Un peu plus tard, Dipone tend la main à son tour et offre un morceau d'écorce à Haaca. Cet exemple montre comment l'enfant de 19 mois parvient à se mettre à la place de celle qui effectue la démonstration (Haaca) et à imiter son action. Une interaction ludique comme celle-ci forme la base à partir de laquelle les deux enfants construisent ensemble, de manière collaborative, la signification sociale de leurs actions (offrir et recevoir un objet qui attire l'attention des participants de cette interaction).

*peau d'orange
qui me tente
puis-je la prendre?*



5. **Activité d'imitation**

Dessin réalisé
à partir d'une vidéo
filmée par l'auteur
à Kx'oəsakene en 1997

Activités de chant et de danse

Une fois sortis de l'état de nourrisson, qui se prolonge traditionnellement jusqu'à l'âge de trois ans, les enfants se déplacent l'objet de leur attachement le plus intense de la mère vers un groupe d'enfants d'âges mélangés (Konner 1976). Les jeux mimétiques comme celui décrit ci-dessus jouent un rôle majeur dans la participation du jeune enfant au groupe, pour lequel le chant et les danses font partie des principales activités. Les caractéristiques structurelles de ces activités de chant et de danse donnent lieu à différents modes de participation, qui permettent à des enfants dotés de diverses compétences physiques, linguistiques et communicationnelles de rejoindre le jeu en s'amusant. Il est intéressant de noter la manière dont les enfants plus âgés organisent les activités du groupe d'âges mélangés pour intégrer les enfants plus jeunes et inexpérimentés.

Dans le cas représenté sur les dessins 6 et 7, des adolescentes du groupe Ixun dansent en rythme sur une chanson intitulée *Oa kolo o nyanga*, qui leur a été récemment enseignée par des Ovawambo, une communauté voisine pratiquant l'agropastoralisme. Taimi, une fille de 13 ans, répète une phrase de la chanson (*oa kolo o nyanga widipo*) en marquant le rythme sur un bidon à eau au centre du cercle. En voyant les enfants plus âgés faire des pas de danse et battre des mains, Gobe, la nièce de Taimi (la fille de sa sœur aînée) âgée de 26 mois, se met, elle aussi, à danser et à battre des mains. Puis, les adolescentes arrivent à la phase suivante de la danse, dans laquelle chacun des enfants prend une pose amusante (figure 6). Par exemple, D, une des adolescentes, remue les hanches et repousse son bassin vers l'arrière. Sa main gauche est levée en l'air, et sa main droite tendue derrière elle. Pendant ce temps, Gobe continue de battre des mains et de taper des pieds. Puis Gobe mime l'attitude des autres enfants (figure 7), la main gauche en l'air et le bras droit tendu vers l'arrière. Cependant, le dandinement de Gobi sur le dessin figure 7 est moins prononcé que celui des autres enfants. Les adolescentes partagent une compréhension commune de la chorégraphie qui est en train d'émerger, ce qui leur permet d'improviser leurs pas et leurs poses. Gobe, quant à elle, veut imiter les actions des enfants plus âgés, même sans instruction verbale précise. Les aînées considèrent ses actions comme faisant partie de l'activité de danse, même si elles ne sont pas bien synchronisées avec celles des autres enfants. Les activités de chant et de danse jouent donc un rôle important dans la socialisation des enfants san, intégrés sans passer par l'éducation formelle à une compréhension incarnée de compétences sociales complexes (ou, pour utiliser un autre mot, un *waza*), dont participe leur *habitus* particulier.

6 & 7.

Oa kolo onyanga

Dessin exécuté
à partir d'une vidéo
filmée par l'auteur
à Ekoka en 2008



*odeur du sable
qui m'invite
je sais danser*



Le *waza* de l'anthropologue

On dit souvent que l'anthropologie oscille comme un pendule entre l'art et la science. Si cette perspective n'est pas dépourvue de pertinence, il est plus intéressant à mon sens de penser l'anthropologie comme une recherche du *waza*. Sur le terrain, les anthropologues entendent et voient avec leur corps. Puis ils organisent et analysent ces données au moyen d'outils relativement simples, et les compilent dans des articles scientifiques ou des livres composés dans un style d'écriture personnel. Ce travail n'est pas facile, mais il devient de plus en plus sophistiqué au fil du temps. Le *waza* de l'anthropologue est donc une compétence acquise à force d'immersion à l'intérieur de différentes cultures et de production de descriptions et/ou de représentations des choses découvertes. Le dessin, qui nécessite une observation attentive et un travail manuel raffiné, est l'une des méthodes les plus efficaces pour permettre aux anthropologues d'affûter leurs aptitudes.

La taxonomie de Linné, que nous avons évoquée plus haut, est basée sur un travail scientifique exhaustif qui a nécessité l'utilisation d'un certain nombre de dessins. Les excellents rapports régionaux produits en grand nombre par Linné fournissent un bon exemple de cette approche et révèlent l'intense curiosité de ce savant vis-à-vis de l'inconnu (Tsukada 2014 : 4). Son intérêt profond et sa forte motivation à explorer la nature dans son entièreté ont non seulement inspiré d'illustres contemporains comme Jean-Jacques Rousseau et Johann Wolfgang von Goethe (Matsunaga 1992 : 103-106), mais aussi posé les fondements des ethnographies et de la littérature anthropologique d'aujourd'hui. S'inscrivant dans la droite ligne de ce travail savant, ces croquis des activités ludiques permettent de décrire de nombreux aspects de l'enfance chez les San, tout en faisant se combiner les perspectives des participants de l'interaction et celle de ses observateurs, offrant, enfin, un éclairage approfondi et une compréhension plus nuancée du monde et du vécu des enfants. Ces dessins détaillés peuvent offrir un aperçu de la vie des autres, créant un sentiment d'émerveillement. Un vaste domaine inexploré s'ouvre à nous.



■ ■ ■ ■

L'auteur

Akira Takada est professeur associé à la Graduate School of Asian and African Area Studies (ASAFAS) de l'université de Kyoto, au Japon. Spécialiste de la question de l'enfance, ses études portent notamment sur l'interaction soignant-enfant, la socialisation du langage et la perception de l'environnement. Il a mené des recherches approfondies sur le terrain en Namibie, au Botswana et au Japon.

Iconographie

Image d'ouverture. Oryx gazelle et son petit, saisis dans l'instant par l'auteur illustrateur, Botswana 2010 © Akira Takada.

Toutes les illustrations sont à mettre au crédit de l'auteur.

Références

Barnard, A. 1992 *Hunters and Herders of Southern Africa. A Comparative Ethnography of the Khoisan Peoples*. Cambridge: Cambridge University Press.
Barnard, A. 2002 « The foraging mode of thought », *Senri Ethnological Studies* 60: 5-24.

Goffman, E. 1981 *Forms of Talk*. Philadelphie PA : University of Pennsylvania Press.
Goodwin, C. 2000 « Action and embodiment within situated human interaction », *Journal of Pragmatics* 32: 1489-1522.

- Konner, M.J. 1976 « Maternal care, infant behavior and development among the !Kung » in R. B. Lee & I. DeVore dir. *Kalahari Hunter-Gatherers. Studies of the !Kung San and Their Neighbors*. Cambridge : Harvard University Press : 218-245.
- Lee, R.B. 1979 *The !Kung San : Men, Women and Work*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lee, R.B. & I. DeVore dir. 1968 *Man the Hunter*. Chicago : Alfred Publishing Company.
- Matsunaga, T. 1992 *Desire of Natural History*. Tokyo : Kodansha Ltd. [en japonais].
- Takada, A. 2020 *The Ecology of Playful Childhood. Caregiver-Child Interactions among the San of Southern Africa*. Cham : Palgrave Macmillan.
- Takada, A. 2015 *Narratives on San Ethnicity. The Cultural and Ecological Foundations of Lifeworld among the !Xun of North-Central Namibia*. Kyoto, Melbourne : Kyoto University Press & Trans Pacific Press.
- Tanaka, J. 1980 *The San. Hunter-Gatherers of the Kalahari, A Study in Ecological Enthnology*. Tokyo : University of Tokyo Press.
- Tomasello, M. 1999 *The Cultural Origins of Human Cognition*. Cambridge : Harvard University Press.
- Tsukada, H. 2014 *Carl von Linné's Description of Land. The Nature, Economics and Culture in « Skåne Journey 1749 »*. Tokyo : Kokon Shoin. [en japonais].
- Zelazo, P.R. 1983 « The Development of Walking. New Findings and Old Assumptions », *Journal of Motor Behavior* 15 : 99-137.

Pour citer l'article

Takada, A. 2021 « L'imagination anthropologique par le dessin. Croquis des jeux d'enfants san en Afrique australe », *Techniques&Culture* 76 « Waza : l'art ineffable de l'apprentissage », p. 56-69.